

Table des matières

2 L'image de la « fabrique des hommes »	2
3 De quelle fa.....	2
4 La définition des termes.....	2
5 Le capitalisme.....	3
6 La Mondialisation.....	3
7 le libéralisme :.....	4
8 Le néolibéralisme	4
9 Le néolibéralisme n'existe pas : mais si quand même.....	5
10 Pour une société néo-libérale actuelle : Les prérequis sont dans la forge de la pensée libérale	6
11 Un être de droit	6
12- 13 L'invention d'un nouvel l'individu (unité close/rencontre en pure extériorité),	7
14 Le contrat social.....	7
15 Le contrat social – la suite	Erreur ! Signet non défini.
16 De la réhabilitation des vices à la main invisible	7
17 A la main invisible	8
18 Quelques traits saillants de la pratique néolibérale : traits sociétaux jusqu'au traits de la personne traits de la personne, l'un de découle de l'autre.	9
19 La pratique néolibérale : un interventionnisme qui s'ignore	9
20 La pratique néolibérale : un nouvel état.....	10
21 La pratique néolibérale : une nouvelle gestion publique – le culte de l'évaluation	10
22 La pratique néolibérale : une nouvelle justice sociale.....	11
23 La pratique néolibérale : une nouvelle langue.	12
24 La pratique néolibérale : une nouvelle liberté (pour le brochet et pas pour le vairon).	14
25 La pratique néolibérale : une nouvelle relation au monde basée sur une logique extractiviste.....	14
26 La pratique néolibérale : un nouvel homme.....	15
27 La pratique néolibérale : un nouveau surhomme.....	16

2 L'image de la « fabrique des hommes ».

L'anthropologie nous dit qu'il n'y a pas de communauté d'Hommes sans qu'il y ait un modèle d'accomplissement de cette propre humanité. Ce modèle se décline au travers des Grands Récits qui justifient les sociétés, donnent le cadre de référence, les organisent et leur donnent une direction.

Si ces grands récits sont les fondements des sociétés c'est parce qu'ils indiquent le chemin que doit faire l'humain pour accomplir sa réalité. Ils mettent en scène les questions existentielles de l'Homme : la question de la mort, de l'amour, du sexe, de la manière d'être sujet de sa vie, de l'angoisse, du sens de la vie, ...

Pour qu'il y ait une humanité, il faut donc organiser et orienter la vie des hommes. Il faut instituer la vie, « *fabriquer l'homme pour qu'il ressemble à l'homme* »¹. Nous sommes fabriqués et la « chaîne de montage idéologique » dont nous sommes issus nous inculque des prérequis. Ces prérequis sont des dispositifs² qui s'immiscent dans la vie quotidienne et qui passent faussement pour des évidences.

3 L'aquarium dans lequel nous vivons

La bibliothécaire à qui je demandais des références sur le thème du néo-libéralisme m'a répondu innocemment : « *sur ce sujet il faut regarder au rayon économie* ». Pour la majorité, le néo-libéralisme n'est qu'une théorie économique. Et pourtant, il poursuit non seulement un projet économique mais également politique, moral et in fine anthropologique. Les principes de l'intérêt, de l'utilité et de la concurrence ont opéré une transformation des valeurs en bouleversant les représentations que l'homme occidental se fait de lui-même et c'est de cela que nous allons parler.

Réfléchir à la société dans laquelle nous vivons demande un effort intense. Comment prendre de la distance, il faudrait en quelque sorte se soulever par les cheveux ? Noyés dans notre société, fabriqués par elle, nous n'en expérimentons que de petites parties, de sorte que « *plus l'éléphant est gros, moins il est vu* »³.

4 La définition des termes

Préciser les termes utilisés permet un premier éclaircissement. Pour parler de notre modèle sociétal les termes coexistent, se mélangent et perdent leur sens dans une soupe d'idées indissociées. On parle de démocratie capitaliste, de capitalisme libéral, de mondialisation libérale, de régime démocratique capitaliste libéral, de société de libéralisme économique ou encore de monde libre capitaliste. Pourtant, le libéralisme n'équivaut pas au capitalisme, la démocratie ne dépend pas du

¹ Pierre Legendre, *Dieu ou miroir*, Paris, Fayard, 1994.

² Un dispositif est un ensemble d'objets, de pratiques, de mots d'ordre, d'évidences, de slogans, de goûts et de valeurs qui s'impose à nous sans que nous le voulions nécessairement et qui modifie insidieusement notre rapport avec la vie, le monde, les autres et, in fine, le rapport à soi-même.

³ Michel Clouscard, *Le capitalisme de la séduction*, Editions Delga, 2015.

capitalisme, une économie n'est pas que libérale, Il convient donc de poser quelques balises pour éclaircir le terrain.

5 Le capitalisme

Le capitalisme est un système ⁴ économique fondé sur la propriété privée des moyens de production et des moyens d'échange. Cette propriété privée est l'élément fondateur du capitalisme, sans elle le système s'effondre.

Notre expérience quotidienne ne nous donne pas les informations pour comprendre comment fonctionne ce système. Notre expérience du système capitaliste consiste à acheter un produit avec de l'argent, le rapporter chez nous ou le consommer sur place. C'est ce que Marx nomme le « *fétichisme de la marchandise* ⁵ ». C'est parce que nous sommes un des rouages du système que nous avons difficile d'en avoir une vision d'ensemble.

Les conditions permettant au capitalisme de naître et s'épanouir sont (en résumé) :

- Une séparation des producteurs de leur moyen de production (expropriation progressive de la paysannerie, destruction des guildes, des corporations, des artisans).
- Construction d'une classe sociale qui monopolise la propriété des moyens de production (appropriation des terres, appropriation des capitaux, développement du machinisme).
- Que la force de travail soit transformée en marchandise et qu'une classe distincte - le prolétariat - n'ait pas d'autres choix que de la vendre pour subsister (conséquence de la première condition, la salarisation de la population ferme la boucle).

6 La mondialisation

Ce qu'on appelle la mondialisation est l'élargissement du champ d'activité des agents économiques (entreprises, banques, bourses) du cadre national à la dimension mondiale. Cela a été rendu possible par l'assouplissement ou la suppression des restrictions sur les mouvements de capitaux.

En fait la mondialisation fut avant tout financière. Les possesseurs de capitaux peuvent désormais déplacer et investir ceux-ci comme bon leur semble dans le monde entier, à la recherche de meilleurs profits. C'est le développement des sociétés multinationales qui profitent des progrès des télécommunications et de l'informatique pour étendre leurs réseaux dans le monde.

Actuellement tout objet peut circuler partout dans le monde, mais pas les hommes.

⁴ Cette notion de système sous-entend que les éléments qui en font partie collaborent à son bon fonctionnement.

⁵ Fétichisme dans le sens de la surface apparente.

7 le libéralisme :

Le libéralisme est un courant de pensée située dans l'histoire (début 17^e siècle) et qui a fleuri sur plusieurs siècles. Le libéralisme est désormais une galaxie de pensées constituées d'une myriade d'écoles de philosophes, de juristes, d'économistes, de politiques et de technocrates. Tantôt les uns s'accordent les uns les autres mais tantôt ils s'opposent.

Il faudrait éviter de considérer le libéralisme comme un ensemble homogène, comme un continuum logique sur lequel se trouveraient des écoles plus ou moins radicales. Il y a bien des différences conceptuelles entre les écoles de pensées libérales et s'il y a une continuité entre certaines, il n'y a pas continuité stricte entre toutes. Ce qui ne signifie pas pour autant que le libéralisme n'existe pas, car il y a une communauté de valeurs qui méritent l'alliance de ces écoles. La pensée libérale n'est qu'une pensée parmi d'autres, une conception de l'Homme parmi d'autres. Elle est historiquement déterminée et nous en tirerons les traits les plus saillants plus tard.

8 Le néolibéralisme ...

Si le terme apparait dès le 19^e siècle, certains le font naître plutôt à Paris en 1938 lors du colloque⁶ qu'organisa Walter Lippmann (un libéral américain) à Paris. D'autres encore le font naître en 1947 avec la fondation de la société du Mont-Pèlerin⁷. Certains donnent paternité du terme aux économistes allemands Walter Eucken et Wilhelm Röpke⁸. D'autres encore disent que le vrai néo-libéralisme naît dans les années 60 autour de « l'école de Chicago » de Milton Friedman.

⁶ Le colloque Lippman rassemble, du 26 au 30 août 1938, 26 économistes et penseurs libéraux hostiles au fascisme, au communisme et à toutes les formes d'interventionnisme économique de l'État. Le propos du colloque est de définir le libéralisme, d'élaborer sa doctrine et de considérer les conditions de sa réalisation.

⁷ La Société du Mont-Pèlerin est créée le 10 avril 1947 lors d'une conférence organisée par Friedrich Hayek au Mont Pèlerin, village suisse surplombant Vevey. En réaction au keynésianisme ambiant de l'après 1945, les membres de la Société du Mont-Pèlerin souhaitent favoriser l'économie de marché et la société ouverte à l'échelle mondiale.

⁸ Ordo libéralisme allemand, (1930 puis après guerre). Selon la théorie ordo libérale, l'État a pour responsabilité de créer un cadre légal et institutionnel à l'économie, et de maintenir un niveau sain de concurrence « libre et non faussée » via des mesures en accord avec les lois du marché. En effet, si l'État ne prend pas des mesures anticipées pour encourager la concurrence, les entreprises donneront naissance à des monopoles, trusts ou oligopoles. Cela aura pour conséquence de détourner les avantages économiques offerts par le marché, et peut-être à terme de saper la démocratie. L'État a donc un rôle d'« ordonnateur ». Un pilier central de l'ordo libéralisme est une « division du travail » clairement définie entre acteurs de la gestion économique :

- la politique monétaire est sous la responsabilité d'une banque centrale à l'abri du pouvoir politique, dévouée à la stabilité monétaire et à une faible inflation,
- la politique budgétaire, équilibrée, appartient au gouvernement ;
- la fixation des salaires et des conditions de travail est partagée entre les employeurs et les syndicats.

Donc le néolibéralisme pourrait désigner au 20^e siècle presque toutes les tentatives (parfois contradictoires) visant à renouveler ou radicaliser le libéralisme ⁹.

L'utilisation du terme est depuis les années 1990 très répandue dans le discours médiatique, politique et scientifique. Le mot est même tant utilisé, devenu un mot-valise, qu'il pourrait bien nous empêcher de -le- penser. Sujet d'une lutte au niveau du pouvoir symbolique qu'il entraîne, à tel point que certains n'hésitent pas à proclamer que la doctrine néo-libérale n'existe que dans l'esprit de ses ennemis.

9 Le néolibéralisme n'existe pas : mais si quand même.

Lorsque la présidente de l'Association syndicale des Magistrats écrit une carte blanche dans le journal *Le Soir* pour dénoncer les effets du néolibéralisme et d'un « *économisme total* » ¹⁰ qui frappe le monde de la justice, Corentin de Salle (directeur scientifique du centre Jean Gol ¹¹) lui répond « *Madame, le néolibéralisme n'existe pas* » .

Affirmer que le néo-libéralisme n'existe pas participe d'une dépolitisation du débat.

Les défenseurs du libéralisme clament (et parfois à juste titre) que le terme « néolibéralisme » n'est utilisé que de façon caricaturale et péjorative. Mais ces mêmes personnes ne nous proposent aucun terme substitutif. Pour moi, il y va de ce que je qualifie d'un enfumage dans les circonvolutions de l'histoire. Il y a bien une forme nouvelle du libéralisme qui a été élaborée et instituée à un moment donné. Et ce n'est pas un concept abstrait, c'est une pratique. Dans les années 40-70 le réseau ultralibéral dont j'ai parlé précédemment s'est solidifié et a affûté sa rhétorique et sa pensée. Ces théoriciens libéraux ont préconisé d'utiliser les crises pour imposer leurs visions en les faisant passer comme indispensables (comme par exemple à la suite du coup d'état de Pinochet ¹²). Fin des années 70, ce libéralisme a pu profiter des circonstances de crise (crise pétrolière, crise économique, crise sociétale) pour amener « sa » solution.

⁹ Il pourrait désigner les libéraux d'après-guerre en opposition contre la notion d'Etat-Providence et le libéralisme Keynesien (Milton Friedman, Friedrich Von Hayek mais qui eux-mêmes n'acceptaient qu'on les nomme de la sorte !), les ordo-libéraux allemands et autrichiens adepte d'une rigueur budgétaire sans faille ou encore les ultra-libéraux qui visent à démanteler les droits régaliens des Etats pour les confier au marché (David Friedman ou Paul Rand).

¹⁰ Carte blanche de Manuala Cadelli, *Le néolibéralisme est un fascisme*, Le Soir du 03 mars 2016.

¹¹ Selon leur propre définition "cœur de la pensée libérale".

¹² C'est au Chili que les disciples de Milton Friedman, exploitent pour la première fois une crise de grande ampleur. En 1973, avec l'aide très active de la CIA et de l'administration Nixon, Pinochet s'empare du pouvoir. Les Chicago-boys (élèves de Friedman à l'université de Chicago) remettent alors à Pinochet un programme économique de 500 pages appelé "La brique". Cette politique économique est imposée à une population meurtrie : fin du contrôle des prix, privatisation des entreprises publiques, suppression des taxes à l'importation, coupes franches dans les dépenses publiques. En 1975, devant l'échec de cette politique économique, Milton Friedman préconise ce qu'il appelle lui-même "un traitement de choc" c'est à dire un durcissement de cette orientation.

Depuis presque 40 ans cette pensée libérale ne donne non plus seulement une position économique mais aussi une vision politique globale visant à étendre le modèle du comportement de marché à toutes les sphères de l'existence. Il y a donc bien une **pensée** et une **pratique** néolibérale

C'est bien cela que je veux dire ici par « néo-libéralisme » : l'extension de l'économie de marché à ce que Danny Robert Dufour appelle les « *autres grandes économies humaines* »¹³ telle que l'économie politique, l'économie symbolique, l'économie sémiotique et l'économie psychique.

Que ceux qui pratiquent la rationalité néo-libérale refusent qu'on la nomme ne doit pas nous empêcher de la penser.

10 Pour une société néo-libérale actuelle : Les prérequis sont dans la forge de la pensée libérale

11 Un être de droit

Léo Strauss¹⁴ donne du libéralisme cette définition succincte qui est une bonne porte d'entrée : « *le libéralisme c'est la doctrine politique pour laquelle le fait fondamental réside dans les droits naturels de l'homme par opposition à ses devoirs, et pour laquelle la mission du collectif (de l'état) consiste à protéger ou sauvegarder ces mêmes droits* ».

Et le premier de ces droits (après le droit à la Vie) , dont découlent les autres droits c'est le droit à la liberté.

La pensée libérale n'a pas inventé la liberté, mais, grand changement, elle s'est mise à considérer la liberté d'un point de vue individuel : ce ne sont plus les cités ou les peuples qui sont libres mais bien les individus.

Le libéralisme est de nature déontologique, c'est à dire que le principe de liberté a valeur de dogme. Comme dit la déclaration d'indépendance des Etats-Unis : « *Nous tenons ces vérités pour évidentes* ».

Chaque être humain est seul maître de lui-même et possède des droits fondamentaux et inaliénables (Ces droits sont des droits naturels¹⁵ : droit à la vie, le droit à la liberté, le droit à la propriété. Du droit à la vie découlent le droit de légitime défense, le droit à la sûreté et le droit de résistance à l'oppression), qui découlent de sa simple existence et sont inhérents à la nature humaine, indépendamment des structures sociales dans lesquelles il est inséré.

¹³ Danny Robert Dufour, *Le Divin Marché*, Gallimard, 2012.

¹⁴ Leo Strauss (1899 -1973), un philosophe juif allemand du XX^e siècle, contemporain de Hannah Arendt, de Günther Anders, de Hans Jonas, de Raymond Aron et d'Alexandre Kojève.

¹⁵ Un droit naturel se distingue d'un droit positif en ce que son exercice ne suppose rien quant à l'action d'autres personnes et qu'il ne découle pas d'une définition législative. C'est un droit que possède chacun dans l'état de Nature.

Le philosophe anglais John Locke ¹⁶ décrit l'état de nature comme « *un état dans lequel les hommes se trouvent en tant qu'homme et non pas en tant que membre d'une société* ». Dans l'état de nature, nul ne détient d'autorité législative. C'est une caractéristique importante de la pensée libérale : l'individu existe avant la société.

12 - 13 L'invention d'un nouvel individu (unité close & rencontre en pure extériorité).

La personne est pensée désormais comme un individu ¹⁷ autonome qui rencontre d'autres individus autonomes en pure extériorité. (Sur l'illustration : qu'ils se rencontrent ou pas, Alfred et Alphonse restent identiques à eux-mêmes).

14-15 Le contrat social.

Si nous ne sommes des individus, pourquoi il y a t'il des sociétés ?

Locke et d'autres penseurs¹⁸, ont formulé des théories du contrat ou du pacte social. Chacun a donné à ces théories une orientation personnelle, mais le cœur de la théorie reste plus ou moins constant. La notion de contrat social suppose un état de nature antérieur à la formation de toute société

L'homme est originairement un individu qui a plus d'intérêt à s'associer pour former une société civile qu'à demeurer seul. . Le contrat social est une fiction théorique postulant un contrat ou un pacte social de l'ensemble des citoyens permettant à la fois d'expliquer la genèse des sociétés et de légitimer leur souveraineté.

La Modernité (au niveau occidental) nous immerge donc dans un modèle de collectif qui s'est construit sur la notion du contrat entre individus. Pour justifier le modèle du contrat social, il faut postuler que les deux personnes qui s'engagent soient autonomes, adultes, libres et responsables. Les individus ne mettent dans la relation que ce qui est engagé dans les termes du contrat. On a donc une vision de la société comme étant formée volontairement et par intérêt. Entrer en relation semble être un choix à faire selon un calcul utilitariste.

Les penseurs libéraux du 18^o siècle seront presque tous contractualise. Au 19^o siècle, ce modèle de société de contrat social sera adossé à celui du modèle de société de marché ¹⁹.

16 De la réhabilitation des vices à la main invisible

L'Europe au 18^o siècle est une succession incessante de guerres (guerres de successions, guerres de religion, guerres civiles, de conquête, de brigandage, ...). Les

¹⁶ Angleterre, 1632-1704.

¹⁷ Le terme individu - du latin *individuum*, « ce qui est indivisible » - pose qu'il y a en chaque personne une partie indivisible et inaliénable. Le terme équivalent provenant du grec est *atome*. Cette partie indivisible est liée à la notion d'autonomie (de libre arbitre, de conscience, de soi).

¹⁸ Des penseurs tels que Hobbes (1588-1679), Rousseau (1712-1778).

¹⁹ C'est à dire une société ou le modèle du marché s'étend à l'ensemble des relations sociales.

premiers libéraux (Locke, Stewart, Hume, Smith du côté anglo-saxon – Montesquieu ou Condillac en France – Kant en Allemagne) avaient foi dans la pensée libérale pour assurer la paix.

Ainsi l'énonciation d'une société de droits a pour but d'amener un monde pacifié :

- le droit à la liberté de culte pour amener la tolérance et en finir avec les guerres de religion,
- le droit de propriété et à la privatisation des fruits du travail pour empêcher les guerres de rapine et de brigandage,
- le droit international et cosmopolite pour prévenir les guerres entre les Etats. De la même manière que les individus sortent de leur condition de nature via le contrat social, les Etats ne sauraient se contenter de cet état belligérant et doivent entrer en rapport avec les autres Etats. C'est la réhabilitation du commerce pour sa capacité de policer les mœurs barbares, Montesquieu nous dit « *L'effet naturel du commerce est de porter à la paix* ».

Mais il faut également et encore limiter les passions violentes qui ont structuré pendant des siècles les sociétés occidentales : l'héroïsme, l'honneur, l'esprit de clan, ... La révolution juridique doit s'accompagner d'une révolution anthropologique, il faut remplacer l'homme chevaleresque emplit de violence et d'irrationalité par un homme moyen, ne recherchant que son intérêt propre mais par la même rationnel, prédictible, habité par des passions clames.

Il y va dès lors d'une réhabilitation des vices qui sont utiles au bien commun. Pendant des siècles et sous la férule de la morale chrétienne et de l'esprit chevaleresque on a considéré des conduites intéressées ou égoïstes comme des fautes, il s'agit maintenant de les considérer comme des bienfaits.

Par exemple, le libertin prodigue peut désormais sans complexe céder à tous ses vices car ce faisant il donne du travail à maints artisans et nourrit la prospérité publique. Le philosophe Bernard Mandeville (1670-1733) nous dit « *les vices privés font les vertus publiques* » et « *soyez aussi avides, égoïstes, dépensier pour votre propre plaisir que vous pourrez l'être, car ainsi vous ferez le mieux que vous puissiez faire pour la prospérité de votre nation et le bonheur de vos concitoyens* ».

17-18 A la main invisible à la catalaxie

Adam Smith, ainsi que d'autres penseurs des Lumières écossaises (David Hume²⁰, Adam Ferguson²¹, Dugald Stewart²²) s'inspirent de cette idée pour construire

²⁰ David Hume, Ecosse, 1711-1776.

²¹ Adam Ferguson, Ecosse, 1723-1816.

²² Dugald Stewart, Ecosse, 1753-1828.

les modèles de « l'ordre spontané »²³ et de la « main invisible »²⁴. Selon ces modèles, un procédé gagnant-gagnant se met automatiquement en place à travers le commerce et le libre-échange. Nous en sommes toujours là de nos jours pour certain, dont Friedrich Hayek²⁵ dans années 70-80. Pour Friedrich Hayek, toute volonté planificatrice est vouée à l'échec car personne n'est capable d'avoir une connaissance assez large et à long terme de l'ordre économique et social. C'est donc par l'action de l'ordre spontané que l'on peut finalement comprendre comment il fallait agir. Les économies et les sociétés relativement planifiées de l'état providence et plus encore celles du type socialiste ou communiste sont vouées à l'échec car elles outrepassent les limites de la raison humaine en croyant pouvoir prévoir ce dont les membres d'une société auront besoin.

19 Quelques traits saillants de la pratique néolibérale : traits sociétaux jusqu'au traits de la personne traits de la personne, l'un de découle de l'autre.

20 La pratique néolibérale : un interventionnisme qui s'ignore

La rationalité néolibérale postule la possibilité d'une société sans institutions autre que l'agrégation des actions individuelles. La famille, l'entreprise, les coalitions, les groupes d'intérêts, les classes sociales, l'État, l'école ne sont que des épiphénomènes d'un même principe premier : les individus qui les fondent.

En identifiant l'échange rationnel bâti sur le modèle de la micro-économie comme le principe social unique, ces théories apportent un appui certain à la tendance à la marchandisation croissante. Non pas en préconisant normativement une extension de la sphère marchande, mais plutôt par la reconnaissance que toute poussée de cette marchandisation dans quelque domaine que ce soit est une solution rationnelle préférable à toute autre.

La doctrine néolibérale consiste donc dans l'extension et la dissémination des valeurs du marché à toutes les institutions. Dans son exigence de propagation de la rationalité économique, le néolibéralisme est normatif et non ontologique. C'est à dire que le néolibéralisme ne considère pas le comportement économique rationnel comme

²³ La société ne nécessite pas d'intelligence planificatrice, la société civile n'a besoin de l'Etat que pour défendre les citoyens contre la violation de leurs droits individuels.

²⁴ L'ensemble des actions individuelles des acteurs économiques, guidées (par définition) uniquement par l'intérêt personnel de chacun contribuent à la richesse et au bien commun.

²⁵ Friedrich Hayek développe une construction intellectuelle qui trouve son incarnation la plus aboutie dans son œuvre en 3 volumes « Droits, législations et liberté » paru entre 1973 et 1979. Il met en place une construction intellectuelle à même de justifier la non intervention de l'état dans les affaires économiques. Il existe selon lui un ordre spontané (le Kosmos) qui régule la société sans qu'il y ait besoin d'intervention directe. Au contraire, toute intervention, qu'il appelle la Taxis, peut se révéler inefficace voire dangereuse. En effet, l'ordre spontané -le Kosmos -se régule par ce que Hayek appelle la Catallaxie, c'ad la complète harmonisation de toutes les libertés individuelles et du marché.

purement naturel. Il doit être instillé, façonné, a besoin d'un cadre institutionnel qui diffuse les normes sociales élaborées pour faciliter la concurrence, le libre-échange, la pratique permanente de la pensée coût-bénéfice. Le néolibéralisme est un projet constructiviste.

L'Etat doit contribuer d'une manière volontariste à la fabrique du sujet néolibéral. L'Etat façonne par la politique sociale des sujets guidés dans leurs actes par l'évaluation des coûts et des bénéfices. Le néolibéralisme façonne normativement les individus comme des acteurs-entrepreneurs et s'adresse à eux comme tels dans tous les domaines de la vie. Il identifie la responsabilité morale à l'action rationnelle. Il résorbe le différend entre les comportements économiques et les conduites morales en réduisant le hiatus à une affaire de délibération sur les coûts, les bénéfices et l'utilité des choix.

Le modèle néolibéral a besoin de l'Etat, on voit donc en quoi c'est un modèle interventionniste.

21 La pratique néolibérale : un nouvel état.

Dans une société néolibérale, l'Etat ne contrôle pas le marché. Au contraire, le marché est le principe d'organisation de l'Etat, ce qui implique :

- L'Etat doit obéir aux besoins du marché que ce soit dans ses mesures politiques et fiscales, sa politique d'immigration, de la santé, de l'enseignement, ...
- La rationalité marchande anime l'Etat lui-même. Tout discours politique, quel qu'en soit l'objet, se formule dans les termes de l'entreprise.
- L'Etat se pense comme un acteur du marché

L'Etat n'est plus défini en termes de missions historiques mais tire sa légitimité de la croissance économique. Il faut que la croissance économique soit au rendez-vous (ce qui est le but d'une entreprise après tout).

Finalement l'Etat devient compétitif et il s'agit là d'un tournant fondamental. L'Etat conserve « sur le papier » le caractère public de services comme la santé ou l'éducation mais dans les faits il soumet l'organisation interne de ces services à la logique de la concurrence tout en misant sur le principe de l'utilisateur payeur afin de mettre en place un régime fiscal jugé concurrentiel

Par ailleurs, l'Etat encadre les citoyens sans en être responsable. En tant qu'« entrepreneurs individuels » de toutes les dimensions de leur vie, les citoyens sont pleinement responsables de leur bien-être et accéderont d'autant plus à la citoyenneté qu'ils réussiront dans cette entreprise. C'est par leur liberté que les sujets sont contrôlés, en raison de la moralisation néolibérale des conséquences de cette liberté.

22 La pratique néolibérale : une nouvelle gestion publique – le culte de l'évaluation

En se réclamant des principes d'efficacité et d'efficience, la nouvelle gestion publique parvient à maquiller les mutations qu'elle impose. Derrière les critiques de

l'inefficacité présumée des instances étatiques se cache la volonté de brouiller toute forme de distinction entre ce qui relève du secteur public et du secteur privé.

Toute organisation, qu'il s'agisse d'un hôpital ou d'une usine, d'un call center du Forem ou de celui d'une compagnie d'assurance, devrait s'organiser suivant le même modèle, le même calcul de type coût bénéfique tout en s'imposant et en se soumettant à des objectifs quantifiables devant être atteints. Cette quantophrénie²⁶ des objectifs induit une série d'effets pervers. L'imposition de normes managériales issues du secteur privé attaque directement la qualité des services offerts à la population

La gestion néolibérale est atteinte de boulimie administrative et aime les structures complexes. Pour implanter dans le secteur public les modes de gestion issus du secteur privé, il faut augmenter le nombre d'employés de type cadre. Pour gérer et contrôler à distance il faut augmenter les rapports d'activité et autres protocoles de vérification au détriment du temps disponible pour offrir du service. Il faut sans cesse définir pléthore d'objectifs et d'indicateurs auxquels il convient de se conformer & créer des mécanismes de contrôle supplémentaires. La nouvelle gestion publique, loin de diminuer la place de la bureaucratie dans nos vies, tend plutôt à l'augmenter.

Par exemple, dans la lignée d'un président Sarkozy qui avait soumis l'action de ses ministres à l'évaluation/audit d'un cabinet privé, le président Macron impose une conception managériale de l'exercice du pouvoir gouvernemental.. Ainsi, le président Macron reçoit à l'Élysée les directeurs d'administration centrale, préalablement à leur nomination officielle en conseil des ministres, pour mieux les « manager » en leur dictant une feuille de route relevant d'une forme de rationalité de type managérial issue de la doctrine libérale du « New public Management ».

23 La pratique néolibérale : une nouvelle justice sociale

A partir de la réflexion sur l'ordre spontané, la rationalité néolibérale exprime le non-sens qu'il y a à parler de justice sociale. La rationalité néolibérale possède plus une notion procédurale de la justice : ce qui est juste ce sont les règles et non les résultats quels qu'ils soient.

Seuls les individus et leurs actions peuvent être dits juste ou non. Prétendre que la société n'est pas juste n'a pas de sens car c'est lui donner une dimension anthropomorphique alors qu'elle n'est en définitive que le résultat d'une agrégation d'individu. La société n'est pas grand-chose, Margaret Thatcher²⁷ nous le disait : « *Mais la société, c'est qui ? Ça n'existe pas ! Il y a des hommes et des femmes,*

²⁶ Vincent de Gaulejac parle de la quantophrénie dans son ouvrage *La société malade de la gestion* (Seuil, 2005) : pathologie qui consiste à vouloir traduire systématiquement les phénomènes sociaux et humains en langage mathématique.

²⁷ Le 31 octobre 1987, le magazine britannique « Woman's Own » publie un entretien avec la première ministre Margaret Thatcher, au pouvoir depuis 1979.

il y a des familles, et aucun gouvernement ne peut faire quoi que ce soit, si ce n'est à travers les gens ».

Une société ne peut donc être juste ou injuste, seuls les individus et les accords trouvés entre eux comptent.

Dès lors, Toute action de redistribution des richesses est infondée et peut être pensée comme du vol, elle est une atteinte sévère au droit à la liberté et au droit à la propriété de chacun.

De plus, la redistribution des richesses va à l'encontre de l'efficacité économique. En revanche il est possible de prélever un impôt minimal afin de financer des services minimaux nécessaires que l'état se doit de promouvoir afin de garantir l'ordre spontané : la sécurité, la justice, le droit, la santé et l'éducation et un filet social minimal. Ce filet social est pensé comme suit :

- L'Etat ne doit apporter de l'aide qu'aux plus pauvres afin d'éviter qu'ils ne tombent dans l'extrême misère. L'aide sera parcimonieuse afin de maintenir vivace la concurrence et « l'appétit à s'en sortir ». L'Etat ne sort pas les gens de la pauvreté, elle espère que ces gens vont développer le goût à s'en sortir. Si ce n'est pas le cas, la faute leur en incombe.
- Les seules politiques sociales jugées efficaces sont celles qui visent à créer de l'emploi.
- Chacun doit investir tout au long de sa vie dans l'amélioration de son capital humain afin de s'adapter au marché du travail et aux innovations technologiques.
 - La justice sociale est laissée à l'appréciation de chacun et devient une vaste entreprise de charité issue du monde privé et généreusement suivie par la population²⁸.

24- 25 - 26 La pratique néolibérale : une nouvelle langue.

La langue néolibérale était d'abord un jargon utilisé par les gestionnaires et autres cadres de direction du monde des entreprises. Loin d'être neutre et sans effets, cette langue porte un véritable projet idéologique. La langue des managers est passée dans la presse généraliste, puis elle a contaminé le langage politique. Elle s'est enfin largement répandue dans toutes les sphères de la société.

La « novlangue » néolibérale nous la parlons tous. Ainsi, un « plan de licenciement » est devenu un « plan social » puis un « plan de sauvegarde de l'emploi ». Dans le même esprit, un plan de « modernisation et de sauvegarde de

²⁸ Par exemple, lors de la dernière opération Viva for Life (2017), l'Etat fédéral belge qui a lui-même réalisé des coupes dans différents budget d'aide sociale vient avec un chèque. C'est le changement d'une solidarité collective en une charité choisie individuellement.

système de protection sociale » coïncide à son recul pour ne pas dire à son démantèlement. Les termes employés correspondent à l'inverse de la réalité²⁹.

Le terme de « compétitivité » a tendance à s'insérer dangereusement dans de nombreux domaines afin de devenir à la longue une valeur naturelle. La confrontation patrons-syndicats est également biaisée puisqu'au lieu de la considérer comme un rapport de force c'est-à-dire une « lutte des classes », la novlangue néolibérale utilise des termes tels que « partenaires sociaux » ou « dialogue social », qui laissent à penser que les « partenaires » ont les mêmes intérêts.

Les réformes structurelles néolibérales sont facilitées par l'utilisation d'euphémismes qui laissent à penser qu'il s'agit de réformes marginales. Ainsi les politiques d'austérité se transforment en « maîtrise des finances publiques » ou en « ajustement budgétaire ».

Les termes implicites sont également utilisés pour favoriser la mise en place de politiques néolibérales. Ainsi l'utilisation du mot « assainissement » pour évoquer les finances publiques laisse à penser qu'elles ne sont pas saines. La « mise à la diète » des fonctionnaires sous-entend que ces derniers vivent dans l'opulence. La « modération salariale » renvoie à la même idée concernant les salariés.

La novlangue néolibérale utilise le mécanisme de la « pensée en même temps », qui suppose de toujours tenir ensemble dans une même phrase les deux versants a priori opposés d'un problème (« liberté et protection », « humanisme et fermeté », « de droite et de gauche »). La syntaxe s'en ressent avec des phrases construites sur des symétries. Mais l'équilibre des phrases ne veut pas dire équilibre des politiques (entre libéralisation des marchés et protection sociale par exemple).

Le vocabulaire utilise toute une série de termes empruntés à l'anglais (marketing, deadline, process, streamlining, updater, reminder, timeline, project management, low cost, deal, data, feedback...). C'est la marque d'un langage issu du monde de l'entreprise et des grands groupes internationaux.

On pourrait penser que ce n'est jamais que jouer sur les mots, mais ... Penser sans le savoir avec les concepts des autres est déjà le signe d'une forme d'assujettissement de la pensée. *« Le discours néolibéral vise non seulement à justifier les politiques néolibérales en en masquant le caractère de politique de classe, cherchant à transformer et refonder l'exploitation et la domination capitalistes, mais*

²⁹ Un exemple récent : la réforme de la protection civile en Belgique. Sur le site de la protection civile, on peut lire ceci: La réforme de la Sécurité civile (services d'incendie et Protection civile) vise trois objectifs majeurs:

- Une organisation optimale des secours à la population,
- L'amélioration de la sécurité des citoyens et des secouristes,
- La professionnalisation du cadre de travail des membres des services de secours au niveau de la formation, du matériel, des procédures opérationnelles standardisées, du statut uniforme des professionnels ...

Dans la réalité cette réforme ferme 4 casernes sur 6 (il en restera 1 en Wallonie et 1 en Flandre), supprime 30 % du personnel, réduit les missions et fait craindre une augmentation du délai d'intervention sur le terrain.

encore à les renforcer, tant en servant de langage commun aux différents membres de la classe dominante et à leurs représentants qu'en brouillant l'intelligence de leurs enjeux par les membres des classes dominées. Ce n'est donc pas un simple discours d'accompagnement, une simple musique de fond ou d'ambiance des politiques néolibérales, c'est une partie intégrante de ces politiques, une dimension même de l'offensive de la classe dominante. C'est le langage actuel des maîtres du monde »³⁰.

27 La pratique néolibérale : une nouvelle liberté (pour le brochet et pas pour le vairon).

Dans la mesure où le domaine de l'Etat se réduit, notre capacité à changer le cours de nos vies par le vote se réduit également. A la place, la théorie néolibérale affirme que les gens peuvent exercer leur liberté de choix en orientant leur dépense. Leur pouvoir viendrait de leur pouvoir d'achat. Mais certains ont plus à dépenser que d'autres : dans la démocratie du consommateur et de l'actionnaire, un vote n'équivaut pas à un autre. On revient de facto à un système de vote plural ³¹ qui rabote l'idéal du suffrage universel. Ce constat permet de relativiser la responsabilisation des citoyens et les exhortations à "changer le monde par la consommation".

28 La pratique néolibérale : une nouvelle relation au monde naturel.

Chaque société d'homme génère un type de relation avec le donné naturel. Chez des peuples oraux (amérindien, aborigène, ...) la relation avec le donné naturel va dans le sens d'une immersion et d'une conformité avec le monde naturel (être en entente, ressentir la forêt, les plaines, en relation avec les esprits qui y habitent). Le donné naturel est sacré et il faut être en bonne intelligence avec lui.

La rationalité néolibérale n'accorde pas de valeur en soi au donné naturel. C'est le travail, la transformation qui amène la valeur et la propriété. Locke nous dit « *l'homme mêle son travail à tout ce qu'il fait sortir de l'état dans lequel la nature l'a laissé, et y joint quelque chose qui est sien. Par-là, il en fait sa propriété. Cette chose étant extraite par lui de l'état commun où la nature l'avait mise, son travail lui ajoute quelque chose, qui exclut le droit commun des autres hommes* ».

Une chose œuvrée cesse donc d'être propriété commune. C'est cette propriété fondée sur le travail qui permet à Locke de justifier l'accaparement des terres des Indiens d'Amérique par les colons.

Le donné naturel n'a donc de valeur que pour autant qu'il est travaillé, exploité. Hors cela il n'est qu'une potentialité encore non réalisée : c'est à dire le consumer, le transformer pour pouvoir l'insérer dans nos activités économiques et le consommer. C'est ce type de relation que le modèle néolibéral entretient avec le donné naturel : la nature est un stock de ressource.

³⁰ Alain Bihr, La Novlangue néolibérale, la rhétorique du fétichisme capitaliste, Edition Page Deux, 2007.

³¹ Un vote plural (ou vote multiple) est un mode de suffrage qui attribue plusieurs voix à un même électeur. Les conditions d'attribution peuvent être des critères de propriété, d'imposition, de statut social, de richesse.

Les retombées environnementales liée à l'exploitation des ressources naturelles ne sont pas réellement prises en compte en regard de l'objectif présent de l'exploitation ou si elles le sont c'est en tant que « externalité »³², autre élément de langage de la « novlangue néolibérale ».

De la sorte, un agent économique se trouve en position d'influer consciemment ou inconsciemment sur la situation d'autres agents, sans que ceux-ci soient parties prenantes à la décision. Ces derniers ne sont pas forcément informés et/ou n'ont pas été consultés et ne participent pas à la gestion des conséquences environnementales par le fait qu'ils ne reçoivent (si l'influence est négative), ni ne paient (si l'influence est positive) aucune compensation. En résumé : « *Tout coûte mais tout ne se paie pas* »³³

On appelle ce modèle de croissance économique soutenu par l'exploitation des ressources naturelles l'extractivisme. Ce type de développement est dépendant de l'économie financière car la pertinence d'exploiter ou non une ressource est déterminée avant tout par son rendement sur les marchés internationaux.

Nous extrayons donc le nécessaire du donné naturel. Mais nous le transformons également afin que nous puissions plus facilement en extraire ce qui rentrera dans le marché (culture transgénique, sélection des races, production). Par exemple. Beaucoup maintenant ne voient dans une vache qu'une unité de production de steaks et rôti et nous avons modifié l'animal afin qu'il corresponde à cette vision.

29 La pratique néolibérale : un nouvel homme

La vision néolibérale souhaite la disparition du citoyen égal en droit aux autres, ayant une perception du commun et du bien public. Le citoyen doit laisser place à « l'homme néolibéral ». Ce nouvel homme est décrit comme égo-centré pour le bien de la société.

Il veut jouir des biens de ce monde dans la tranquillité, mais l'avidité et l'illimitation de ses désirs sont nécessaires pour alimenter la machine économique et produire la prospérité pour tous.

L'homme néolibéral recherche ce qui est utile à la satisfaction de ses désirs (grâce à la consommation de marchandises, de services, de relations). L'utilité devient un indice de plaisir, elle est mesurable pour tous ce qui peut être consommé. L'homme néolibéral est un calculateur expert pour obtenir un maximum de retours sur investissements. Cela vaut pour les produits, les services et les relations : l'homme néolibéral donne des cotes et fait des classements.

³² Un agent économique crée, par son activité, un **effet externe** en procurant à autrui, sans contrepartie monétaire, une utilité ou un avantage de façon gratuite, ou au contraire une nuisance, un dommage sans compensation.

³³ *Dictionnaire économique et social, Nathan, Paris, 1993, p. 171.*

Le peuple doit être remplacé par une collection d'entrepreneurs calculateurs. Cet entrepreneur est postulé libre, rationnel, autonome, indépendant des autres individus et de sa société, il est le « héros » de son entreprise.

30 La pratique néolibérale : un nouveau surhomme

Vivre sa vie comme une entreprise amène certains traits de caractère : l'homme néolibéral et souvent pro-actif par nécessité, autonome bien sûr et fait preuve d'initiative, de confiance en soi, de quête d'amélioration permanente. Il voit le risque comme une qualité intrinsèque et les échecs comme des chances d'apprendre. Il se présente à l'autre comme capable et a tendance à cacher sa fragilité. Il n'aime pas discuter du collectif et des inégalités sociales, tout cela est trop compliqué. Il transforme souvent une critique sociale en critique individuelle.

L'homme NL veut jouir, en fait non il doit jouir : « *l'ultralibéralisme a permis à l'antique nécessité du contrôle des passions de s'inverser en un impératif de libération des passions* »³⁴.

Cette levée de l'interdit modifie complètement les autres économies humaines. A titre d'exemple, Danny R.D. démontre que « *l'économie du désir* » est structurée par l'interdit. Le laisser-faire prôné par l'ultralibéralisme peut déséquilibrer son fonctionnement psychique du sujet. On assiste ainsi à la montée en puissance des phénomènes de dépression et, parallèlement, la multiplication des comportements pervers, symptomatiques de cette injonction immanente à jouir : « *il y a quand même le réel qui le rattrape, la production infinie de la jouissance et de la richesse rencontre la finitude du monde. Ça lui fait mal* »³⁵.

Il peut être sujet à des sentiments d'anxiété, d'angoisse, d'autocritique. Il peut être en compétition avec lui-même, il n'est pas doux avec lui-même. Il rejette ceux qui ne sont pas dans l'esprit d'entreprendre, Il trace des frontières entre lui et les « paresseux » et les « non méritants ». Il cherche "responsabiliser", il individualise des enjeux collectifs, stigmatise ceux dont la situation objective nécessiterait de pouvoir s'appuyer sur des mécanismes de solidarité

Cette compétition contre tous et contre lui inflige un sentiment d'insécurité économique et sociale, et de peur. Il a peur parce que dans sa logique, s'il échoue personne ne viendra le ramasser sur le bord de la route.

L'homme néo-libéral est un calculateur et un évaluateur. Poussé jusqu'à sa logique extrême, l'usage de l'estimation et de l'évaluation débouche sur une transformation de la vision du monde : celle d'une vie collective calculable dans tous ses aspects, et gérable à partir de « tours de contrôle » diffusant des objectifs et recueillant des indicateurs.

³⁴ Entretien avec Danny Robert Dufour.

³⁵ Entretien avec Danny Robert Dufour.

Le réel est décliné en en indicateurs, puis en items. Tout cela à quoi ? A classer, à ordonner, à instrumentaliser. C'est-à-dire à traduire toutes les activités humaines sur le modèle du traitement et de la gestion des choses, de ce qui est mesurable, partant du principe que quand la réalité est traduite en terme mathématiques, on arrive à la saisir et la maîtriser.

Cet homme a des difficultés avec ce qui n'est pas mesurable. Combien ça coûte, combien ça rapporte, combien de temps ça prend ? Vous ne pouvez pas répondre ? Alors ce n'est pas sérieux... ou c'est trop vertigineux.

La quantification laisse dans l'ombre tout ce qui est incommensurable : la compétence collective, la confiance, les routines discrètes, la qualité de l'écoute, la justesse d'un sourire.... l'espérance, la providence, ... sont des concepts difficiles à appréhender. L'homme néolibéral dénie l'espérance car celle-ci n'est pas évaluable.